

faudra modifier le discours de façon à ne prendre clairement aucun engagement mais seulement à indiquer que ... et ainsi de suite. C'est ainsi que se concocte une politique, j'en ai bien peur. Or, si tel est le cas, il n'y a guère de place pour des idées imaginatives et ouvertes sur l'avenir. Nous sommes impatients de voir de quelle façon la fin de la Guerre froide moulera la structure de ce que j'appelle souvent le Conseil d'administration du «nouvel ordre mondial» cher à M. Bush.

**M. Wood :** Manifestement, les réalisations économiques sont énormes et le rythme est resté soutenu à travers deux révolutions industrielles que le Japon a connues. Le miracle économique peut-il durer ou commence-t-on à en douter au Japon ?

**M. Imai :** Quand j'étais dans le monde arabe, beaucoup de gens me demandaient comment faire pour reproduire avec succès la réussite de la révolution Meiji et du Japon de l'après-Deuxième Guerre mondiale. Je leur répondais que ce serait très difficile. Il faut être extrêmement chanceux pour y parvenir. Il faut évidemment travailler fort, être diligent, etc. Mais ce n'est pas une garantie de réussite. Avec l'époque Meiji est venu un système économique, technologique et financier complet et bien assis. C'était avant la révolution industrielle, sur laquelle nous n'avions un retard que de dix ou vingt ans, il n'a donc pas été très difficile de le rattraper. Nous avons assez de temps. La chance, en revanche, est quelque chose de difficile à reproduire.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale nous attendaient toutes sortes de nouvelles techniques mises au point pendant le conflit, notamment aux États-Unis, et que nous avons pu nous procurer moyennant redevances. Nous n'avons pas eu à refaire tout le cheminement de la recherche et du développement. Puis il y a eu la guerre de Corée, qui a relancé l'économie japonaise à l'époque et rendu son décollage possible. Là encore, une chance extrême était avec nous. Mes réponses n'ont pas satisfait nombre de mes amis arabes, mais je n'en ai pas démordu. Il faut être chanceux, et si la chance n'est pas avec vous, ne comptez pas copier la réussite japonaise.

**M. Wood :** Nous avons surtout parlé de facteurs internes, mais qu'en est-il du climat externe, du danger que des systèmes multilatéraux plus ou moins ouverts se referment ? S'inquiète-t-on à présent de ce que les Américains et les Européens se sentent si menacés et si préoccupés par leurs situations intérieures qu'en l'espace de dix ans, le protectionnisme deviendra la règle, les négociations actuelles du GATT échoueront et le système multilatéral ne sera plus ce qu'il était ?

**M. Sato :** On s'inquiète beaucoup, mais en même temps, on est persuadé que l'économie mondiale ne se scindera pas en blocs comme dans les années 1930, même si le régionalisme et le protectionnisme continuent de croître. Le Japon a investi si massivement en Amérique du Nord et en Europe que les activités économiques nippones sont déjà fermement ancrées dans ces zones économiques. Elles ne pourraient pas nous exclure de toute façon. C'est l'avis des optimistes. Si les Américains et les Européens sont assez bêtes pour essayer de nous exclure, ils en souffriront.

**M. Wood :** Mais l'idée d'un bloc asiatique, même comme police d'assurance, n'est pas prise au sérieux au Japon ?

**M. Isomura :** Je rentre tout juste d'un voyage en Europe, où j'ai senti que les Européens redoutaient beaucoup qu'un jour, les États-Unis, et peut-être le Canada, s'allient contre eux avec l'Asie ou avec le Japon. C'était juste avant la visite de M. Bush au Japon, pendant laquelle les gouvernements américain et nippon ont conclu un accord *de facto* d'encadrement du commerce. Les Européens n'en sont évidemment pas ravis.

Notre cauchemar, c'est qu'un jour, les Américains en fassent autant avec les Européens, dont ils sont les descendants. Une fois encore, pour le Japonais moyen, on devrait au moins permettre au Japon de frapper à la porte de la maison commune européenne, une maison dans laquelle il y aura deux chambres d'amis, l'une pour les Canadiens, l'autre pour les Américains, mais aucune pour les Asiatiques.

**M. Sato :** Des pessimistes s'inquiètent du fossé qui se creuse de plus en plus entre le Nord et le Sud. La Guerre froide étant terminée, des pays riches du Nord négligeront probablement l'importance du Sud. Tant que l'URSS soutenait des dirigeants radicaux du Sud, nous devions soutenir les modérés. Mais à présent qu'elle a cessé d'appuyer des mouvements de libération nationale dans le tiers-monde, nous pouvons en toute sécurité négliger beaucoup de pays en développement. En plus, les récessions économiques simultanées qui frappent l'Occident, y compris le Japon, découragent le renouvellement de l'aide économique au tiers-monde et l'ouverture des marchés. Enfin, les changements dans les anciens pays communistes sont si fascinants que l'attention que nous leur accordons – et qui dit attention, dit bientôt argent – ne fera que creuser davantage encore le fossé entre le Nord et le Sud. À long terme, cela causera de sérieux problèmes.

**M. Imai :** L'augmentation de la consommation d'énergie dans les pays en développement est beaucoup plus rapide que dans les pays industriels avancés. Très bientôt, nous nous arracherons les hydrocarbures et nous devons décider quel type d'énergie utiliser, qui fera quoi, où et comment.

La Conférence de Rio, en juin, fera certainement ressortir les problèmes environnementaux et nous ne pourrons pas maintenir le principe selon lequel «le pollueur est le payeur». Les pays industriels avancés devront payer la note de la pollution causée par les pays en développement, dont les économies ne se redresseront pas autrement. Nous nous acheminons vers une confrontation Nord-Sud. En tirer une leçon économique, y gagner ou y perdre, dépend beaucoup des acteurs les plus puissants.

**M. Wood :** Je me rappelle qu'il y a plus de dix ans, le Japon a décidé sciemment de se concentrer

davantage que la plupart des membres du G-7 sur les relations Nord-Sud. Au Canada, nous avons beaucoup apprécié, car nous étions vos alliés naturels sur la question au sein du G-7. Depuis lors, le Japon est devenu le plus grand pays donateur d'aide publique au développement (APD) dans le monde. Vous parliez, Professeur Sato, de l'attention qui se reportait sur l'Europe de l'Est, mais le Japon ne s'est manifestement pas laissé totalement emporter par cette tendance. On a le sentiment chez vous que, dans une certaine mesure, l'APD marche, sentiment que l'on ne partage pas dans la plupart des pays industrialisés. Pensez-vous que votre pays va poursuivre dans la même voie ?

**M. Sato :** Depuis la fin de la Guerre froide, au Japon comme dans les démocraties occidentales, on insiste de plus en plus pour que l'on réduise les dépenses militaires. Parallèlement, il y a presque un consensus national en matière d'APD, à savoir qu'elle devrait continuer d'augmenter. Cela dit cependant, la position du Japon par rapport à l'Asie – et j'y inclus non seulement l'Asie du Nord-Est et du Sud-Est, mais aussi l'Asie du Sud y compris le Bangladesh, le Pakistan, etc. – est que la part de l'économie nipponne dans ces immenses régions où vit près de la moitié de la population mondiale est de 70 p. 100. C'est à peu près la même part que celle de l'économie américaine dans l'hémisphère occidental, mais une part bien supérieure à celle de l'Allemagne en Europe.

Bien qu'en Europe, il existe une angoisse innée face à l'omniprésence germanique, notre économie représente deux fois celle de l'Allemagne unifiée et il n'y a pas en Asie de grandes économies comparables à celles du Royaume-Uni ou de l'Italie. Vous pouvez donc comprendre le sentiment des Asiatiques vis-à-vis du Japon. On ne peut se sentir très à l'aise dans le voisinage immédiat d'un tel géant. En tant que Canadien, vous devez le comprendre. Bien des endroits en Asie ont été occupés et colonisés par les Japonais. Il y a donc une peur innée. La meilleure solution pour le Japon, c'est de s'unir avec les Nord-Américains et les Européens. Les autres Asiatiques en sont heureux.

**M. Wood :** Donc, l'ordre multilatéral constitue réellement une protection très importante ?

**M. Sato :** Oui.

**M. Tanaka :** Même du point de vue économique, je pense que l'on peut démontrer l'importance d'une structure multilatérale. L'an dernier, le Japon a plus exporté vers l'Asie que vers les États-Unis. Cela pour dire que le Japon a désormais le choix entre l'Est asiatique et l'Amérique du Nord. Mais c'est une erreur économiquement parlant, parce que ces pays de l'Asie orientale dépendent beaucoup des marchés nord-américains. On ne peut tout simplement les couper en deux et considérer que le marché asiatique a la même valeur que le marché nord-américain. L'option asiatique n'est donc pas sensée du tout. ▽

**Les frustrations  
sont telles avec nos  
amis d'outre-Pacifique  
qu'il y a un risque  
de répétition  
de l'histoire.**